

## Nouvelles d'Orient

**Blog:** *Le Monde Diplomatique*

# Marx et les marges du monde

lundi 8 août 2011, par Alain Gresh

Le but de ce blog et de [mon compte Twitter](#) est d'essayer faire passer une autre information sur l'Orient. Il ne s'agit pas seulement de tenter de donner des nouvelles différentes, ni d'analyser ce qui s'y passe, mais aussi de changer la grille de lecture à travers laquelle nous regardons l'Orient. Il faut arriver à se défaire de cette vision eurocentriste et occidentalocentriste qui caractérise souvent les médias et les intellectuels, y compris de gauche.

C'est pour cette raison que j'évoque ici ce livre qui pourrait apparaître bien loin des sujets habituels, celui de Kevin B. Anderson, [Marx at the Margins. On Nationalism, Ethnicity, and Non-Western Societies](#) (The University of Chicago, 2010).

L'auteur, professeur de sociologie et de science politique à l'université de Californie-Santa Barbara, explore le cheminement de la pensée de Karl Marx, en s'appuyant sur des textes souvent méconnus (une partie importantes de l'œuvre de Marx reste non publiée). Il explore la pensée de Marx sur la Chine et l'Inde, sur la Russie, sur la guerre civile aux Etats-Unis (et les questions de race et de classe), sur l'Irlande (rapport entre nationalisme et classe), sur ces « marges du monde », loin du centre capitaliste. Captivant et stimulant.

Au point de départ, le Manifeste communiste publié en 1848 qui affirme : « *Par le rapide perfectionnement des instruments de production et l'amélioration infinie des moyens de communication, la bourgeoisie entraîne dans le courant de la civilisation jusqu'aux nations les plus barbares. Le bon marché de ses produits est la grosse artillerie qui bat en brèche toutes les murailles de Chine et contraint à la capitulation les barbares les plus opiniâtrement hostiles aux étrangers. Sous peine de mort, elle force toutes les nations à adopter le mode bourgeois de production ; elle les force à introduire chez elles la prétendue civilisation, c'est-à-dire à devenir bourgeoises. En un mot, elle se façonne un monde à son image.* » Malgré les réserves exprimées par le terme « prétendue », le ton est donné : le capitalisme apporte des bouleversements qui sont un progrès et l'Europe montre la voie à toutes les nations du monde.

Quand, en juin 1853, Marx examine la politique britannique en Inde, il suggère que toutes les sociétés, y compris l'Inde, sont destinées à suivre la même voie que l'Europe, celle du développement capitaliste. A ce point de son travail, il s'agit même d'un « grand récit » (marqué par la pensée de Hegel). Marx célèbre les effets positifs de la civilisation supérieure britannique sur la civilisation inférieure indienne [1].

Ce n'est qu'à partir de 1856 et de la deuxième guerre de l'opium que Marx commence à écrire plus systématiquement sur la Chine. Alors qu'il a justifié en partie la première guerre de l'opium (1842-1843), en dépit de son prétexte « infâme », car elle entraînait l'ouverture de ce pays au commerce, il condamne beaucoup plus clairement la seconde. Marx reconnaît de plus en plus le caractère destructeur du développement capitaliste et conteste son caractère progressiste.

Sur les mouvements nationaux en Pologne et en Irlande. Marx pensait dans les années 1847-1848 que la libération de la Pologne serait le résultat de la révolution prolétarienne, alors que dans les années 1860, il pensait à l'inverse que la libération de la Pologne serait la condition du développement du mouvement ouvrier, notamment en Allemagne. Il adoptera le même point de vue sur l'Irlande. Dans une lettre à Engels du 10 décembre 1869, il écrit : « *Longtemps j'ai cru que la chute du régime en Irlande [rappelons que ce pays faisait partie alors du Royaume-Uni] par l'ascension de la classe ouvrière anglaise. (...) Des études plus approfondies m'ont amené au point de vue contraire. La classe ouvrière anglaise ne pourra rien*

*accomplir avant de s'être débarrassée de l'Irlande. Le levier doit s'appliquer en Irlande. C'est pour cela que la question irlandaise est si importante pour le mouvement social [2]. »*

*C'est que Marx a compris à quel point l'oppression d'une nation par une autre peut affecter la classe ouvrière du pays dominant. Et d'expliquer que « l'ouvrier ordinaire anglais hait l'ouvrier irlandais qu'il voit comme un concurrent qui pèse sur son niveau de vie (en faisant baisser les salaires). Il se sent supérieur à l'Irlandais car il appartient à la nation dominante et devient ainsi un instrument des aristocrates et des capitalistes anglais contre l'Irlande, renforçant ainsi leur pouvoir sur lui-même. (...) Cet antagonisme est le secret de l'impuissance des ouvriers anglais malgré leur organisation. Il est le secret du maintien de la domination capitaliste [3]. »*

Durant la guerre civile aux Etats-Unis (1861-1864), Marx s'engagea en tant que journaliste et en tant que dirigeant de la Ière Internationale (créée en 1864). Il salua l'œuvre de Lincoln, même s'il critiqua à plusieurs reprises son refus de s'engager dans une guerre révolutionnaire en intégrant des Noirs dans l'armée ou en appelant les esclaves à se révolter. Dans une adresse au peuple américain de 1865, l'Internationale met en garde : *« Faites que tous les citoyens soient déclarés égaux en droit et libres, sans aucune restriction. Si vous échouez à leur donner leurs droits alors que vous leur demandez de respecter leurs devoirs, il restera une lutte pour l'avenir qui peut de nouveau faire verser le sang de votre peuple [4]. »* La libération des Noirs deviendra une condition de l'émancipation des travailleurs.

Dans ses cahiers pour préparer *Le Capital* et dans ce dernier ouvrage (le livre I), il affirme de plus en plus que son travail concerne l'Europe et que l'Inde, la Chine ou même la Russie doivent être étudiées de manière spécifique, car leur histoire ne rentre pas dans le cadre des « stades successifs » de développement : sociétés primitives, esclavagisme, féodalisme, capitalisme. Il introduit le mode de production asiatique et revient de manière positive sur les formes de propriété communale qui se sont maintenues dans ce pays (mais aussi en Russie).

Durant la dernière décennie de sa vie, le travail de Marx fut considérable mais, pour l'essentiel, non publié. L'auteur se penche sur son analyse des sociétés iroquoise et grecque ancienne, sur l'Inde, l'Indonésie, l'Algérie, l'Amérique latine, et surtout la Russie. Dans une lettre publiée après la traduction en russe du *Capital*, Marx note que la fatalité du développement du capitalisme tel qu'il la décrit est *« restreinte aux pays de l'Europe occidentale »*.

En conclusion de son ouvrage, Anderson écrit : *« En résumé, j'ai montré dans cette étude que Marx avait développé une théorie dialectique du changement social qui n'était ni unilinéaire (succession de modes de production), ni fondée uniquement sur les classes. Au fur et à mesure que sa théorie du développement social évoluait dans une direction multilinéaire, sa théorie de la révolution se concentrait de manière croissante sur l'intersection entre classe, ethnicité, race et nationalisme. Certainement, Marx n'était pas un philosophe de la différence au sens post-moderne du terme, car la critique d'une entité supérieure, le capital, était au centre de son entreprise intellectuelle. Mais cette centralité ne signifiait pas l'exclusivité. La théorie sociale du Marx de la maturité tournait autour du concept de "totalité" qui n'offrait pas seulement l'avantage de laisser une grande place aux particularités et aux différences, mais aussi, dans certains cas, faisait de ces particularités – race, ethnique, ou nationalité – des éléments déterminants de la totalité [5]. »*

Toutes ces réflexions sont importantes pour comprendre le monde d'aujourd'hui et l'articulation entre les problèmes de « classe », de « nation », de « race » et aussi de « genre ». Contre l'idée qu'il suffit de résoudre la question sociale pour résoudre les autres « problèmes », Marx a ouvert la voie à une réflexion bien plus fructueuse et à une articulation des divers niveaux de luttes.

## Notes

[1] *« First, Marx suggest that all societies, including India, are destined to tread the same pathway as was the West, that of capitalist development. It is virtually a grand narrative at this point in Marx's work »*

(influence de Hegel) ; « Second, he repeatedly extolls the beneficial effects of Britain's "higher" civilization on India's "lower" one. » (p. 20)

[2] « For a long time, I believed it would be possible to overthrow the Irish regime by English working class ascendancy. I always took this viewpoint in the New York Tribune. Deeper study has now convinced me of the opposite. The English working class will never accomplish anything before it has got rid of Ireland. The lever must be applied in Ireland. This is why the Irish question is so important for the social movement in general. » (p. 144)

[3] « All industrial and commercial centers in England now have a working class split into two hostile camps, English proletarians and Irish proletarians. The ordinary English worker hates the Irish worker as a competitor who forces down the standard of life. In relation to the Irish worker, he feels himself to be a member of the dominant nation and, therefore, make himself a tool of his aristocrats and capitalists against Ireland, thus strengthening their domination over himself. (...) This antagonism is the secret of the powerlessness of the English working class, despite its organization. It is the secret of the capitalist class's maintenance of its power. And the latter is fully conscious of this. » (pp. 149-150)

[4] « Let your citizens of to-day be declared free and equal, without reserve. If you fail to give them their citizen's rights, while you demande citizen's duties, there will yet remain a struggle for the future which may again stain your country with your people's blood. » (p. 113)

[5] « In sum, I have argued in this study that Marx developed a dialectical theory of social change that was neither unilinear nor exclusively class-based. Just as his theory of social development evolved in a more multilinear direction, so his theory of revolution began over time to concentrate increasingly on the intersectionality of class with ethnicity, race, and nationalism. To be sure, Marx was not a philosopher of difference in the postmodernist sense, for the critique of a single overarching entity, capital, was at the center of his entire intellectual enterprise. But centrality did not mean univocality or exclusivity. Marx's mature social theory revolved around a concept of totality that not only offered considerable scope for particularity and difference but also on occasion made those particulars – race, ethnicity, or nationality – determinants for the totality. Such was the case when he held that an Irish national revolution might be the "lever" that would help to overthrow capitalism in Britain, or when he wrote that a revolution rooted in Russia's rural communes might serve at the starting point for a Europe-wide communist development. » (p. 244)

<http://blog.mondediplo.net/2011-08-08-Marx-et-les-marges-du-monde>

Alain Gresh est le directeur adjoint, *Le Monde Diplomatique*